

## Georges SCHWOB D'HÉRICOURT (1864-1942)

Issu d'une famille juive installée en Alsace depuis 1681<sup>1</sup>, à l'origine d'un important groupe textile, Georges Schwob d'Héricourt épouse sa coreligionnaire Emma Gradis, d'une ancienne dynastie de négociants bordelais à la tête de la Société française pour le commerce avec les colonies et l'étranger.

Diplômé d'HEC, Georges apparaît à ses débuts dans de petites affaires de mines (Charbonnages de Nikitowka, absorbés en 1905 par la Soc. des sels gemmes et houillères de la Russie méridionale ; Étains de Portugal, absorbés en 1907 par la Soc. des Étains et wolfram de Portugal), des Cies de tramways et la Sté d'électricité et d'automobile Mors qui éclate en 1907 à la suite de la reprise en main de sa branche automobile par André Citroën.

À partir de 1900, il fait carrière dans l'organsiation d'expositions coloniales. Celle de Hanoi, en 1903, lui vaut d'être fait chevalier de la Légion d'honneur<sup>2</sup>. Celle de Vincennes, en 1931, qui lui vaut, d'être seul à décrocher Grand-croix<sup>3</sup>. À l'occasion de sa promotion au grade d'officier en 1908, *Le Figaro* le présente en ces termes :

« Membre du Conseil supérieur des colonies et du conseil d'administration de l'Office colonial (ministère des colonies), M. Georges Schwob est vice-président du comité national des expositions coloniales, conseiller du commerce extérieur de la France et président de l'Association des anciens élèves de l'École des hautes études commerciales. Il est également président de plusieurs sociétés de secours mutuels et trésorier de l'important syndicat professionnel l'Union des tramways de France.

Le nouvel officier est l'un des chefs d'une maison [Gradis] qui, fondée en 1700, importe les deux tiers de la production de la Martinique, et malgré cette part importante dans cette importante direction, il fait partie du conseil d'administration de plusieurs sociétés industrielles.

On doit à M. Georges Schwob l'organisation de toutes les manifestations coloniales qui ont été faites dans les différentes expositions depuis 1900, où il était adjoint au commissaire général du gouvernement général de l'Indo-Chine. Il a été successivement délégué à l'exposition coloniale française à l'Exposition de Saint-Louis, président du groupe XVII (Commerce et Colonisation) à l'Exposition internationale de Liège, président de la section du commerce et de l'industrie à l'Exposition coloniale nationale de 1907.

Dans ces différentes expositions, il était en outre membre du jury et obtenait plusieurs grands prix. Actuellement, M. Georges Schwob est le président du groupe des Colonies françaises à l'Exposition franco-britannique.<sup>4</sup> »

Il est ensuite nommé commissaire de la section des colonies françaises à l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles de 1910<sup>5</sup>.

Cette situation en vue lui vaut des attaques de la part de plusieurs parlementaires

---

<sup>1</sup> C'est un oncle de Georges, l'industriel Édouard Schwob (1844-1929), qui fit ajouter au patronyme familial celui d'Héricourt, ville dont il fut maire de 1879 à son décès.

<sup>2</sup> *Le Figaro*, 21 mai 1903.

<sup>3</sup> *Les Annales coloniales*, 20 octobre 1932, *Le Petit Parisien*, 22 octobre 1932.

<sup>4</sup> *Le Figaro*, 15 mars 1908. On le rencontre même au Comité consultatif des postes et télégraphes ! (*Le Journal des débats*, 12 juin 1912).

<sup>5</sup> *Le Figaro* 5 mars 1909.

relayés par *Les Annales coloniales*. On lui reproche d'ignorer les expositions thématiques requérant des compétences particulières pour ne s'intéresser qu'aux expositions généralistes et spectaculaires, pourvoyeuses de décorations flatteuses<sup>6</sup>.

Dans la foulée, on l'accuse de favoriser des intérêts étrangers comme administrateur délégué de la Société française des téléphones Berliner<sup>7</sup> ou cofondateur d'une Compagnie industrielle des Pêcheries de l'Ouest-Africain à capitaux belges<sup>8</sup>.

En 1913, il devient administrateur de la Société des engrenages Citroën, issue d'une affaire cofondée en 1902 par son neveu, André Boas (fils d'Alfred Boas, patron de la ferblanterie et fabrique de phares automobiles B.R.C., et de Clotilde Schwob, sœur de Georges).

Les mêmes accointances familiales lui valent de succéder en 1922 au polytechnicien Camille Rodriguez-Ély à la tête de la B.R.C. (Boas, Rodrigues et Cie).

En mai 1925, il est responsable des pavillons coloniaux à l'Exposition des Arts décoratifs de Paris. En 1927, il participe à la VII<sup>e</sup> Expo int. du caoutchouc et autres produits tropicaux.

En 1928, il est nommé administrateur de l'Agence générale des colonies.

Enfin, il est président général de l'Exposition coloniale de Vincennes.

Parallèlement, il siège au conseil de plusieurs établissements financiers. En novembre 1915, il est reconduit au conseil d'administration de la Banque de l'Afrique occidentale<sup>9</sup> (BAO), dont il devient vice-président à la mi-1933. En décembre 1920, il devient administrateur de la Cie générale des colonies. À partir de janvier 1926, il représente la B.A.O. à la nouvelle Banque de Madagascar. À l'automne 1934, il est élu administrateur de la Banque des produits alimentaires et coloniaux<sup>10</sup>.

Au sortir de la Grande Guerre, il présente Kégresse, un spécialiste des chenillettes, à Hinstin et à Citroën, qui en feront bon usage pour leurs croisières jaune et noire.

L'*Annuaire des entreprises coloniales* 1922 le mentionne en outre comme président de la Société industrielle marocaine, à l'objet des plus éclectiques (fonderie, mécanique générale, glace, limonades...), de l'éphémère Société marocaine de gaz comprimés à Casablanca (1918-1922), des Scieries africaines, en Côte d'Ivoire, de la C<sup>ie</sup> agricole et sucrière de Nossi-Bé — à laquelle il ajoutera les Grands Domaines de Madagascar —, et des Distilleries de l'Indochine [SFDIC].

L'année suivante, il devient administrateur de l'Est-Asiatique français (exploitation forestière au Siam et au Laos, scierie à Saïgon)<sup>11</sup>.

En 1924, il apparaît comme président du Syndicat du commerce des caoutchoucs bruts<sup>12</sup>.

En 1925, il est élu président de celui du commerce des riz auprès la Bourse de commerce de Paris<sup>13</sup>. La même année, il figure dans l'*Annuaire industriel* comme administrateur (avec Fernand Chapsal, son collègue aux Distilleries de l'Indochine) d'un producteur de zinc, la Compagnie métallurgie franco-belge de Mortagne (Nord), créée en 1905 à Bruxelles par la maison Aaron, Hirsch et Cie, d'Halberstadt, grandie rapidement et passée à partir de 1920 dans l'orbite de l'Asturienne des

<sup>6</sup> Voir par exemple, l'article d'Henri COSNIER, député de l'Indre (*Les Annales coloniales*, 6 juin 1912). Le journal craindra un temps que Schwob aille se présenter contre Cosnier à Châteauroux.

<sup>7</sup> *Les Annales coloniales*, 25 mai, 3, 12 et 24 octobre 1912.

<sup>8</sup> *Les Annales coloniales*, 16 novembre 1912.

<sup>9</sup> *Les Annales coloniales*, 20 novembre 1915.

<sup>10</sup> *Les Annales coloniales*, 2 octobre 1934

<sup>11</sup> *Les Annales coloniales*, 1<sup>er</sup> juin 1923, *L'Éveil économique de l'Indochine*, 22 juillet 1923.

<sup>12</sup> *Le Journal des débats*, 16 janvier 1924, *Les Annales coloniales*, 4 mars 1927, *Le Petit Parisien*, 29 janvier 1932, *Les Annales coloniales*, 5 juin 1934.

<sup>13</sup> *Le Journal des débats*, 24 avril 1925

mines qui dut la mettre en sommeil en 1931.

On le dit aussi, en ce milieu des années 1920, administrateur de la SICAF, un important holding indochinois. Il représente en tous cas la maison Gradis au conseil de l'une des filiales de la SICAF vouée à l'exploitation des hévéas, la Société agricole et industrielle de Ben-Cui<sup>14</sup>.

Après l'Exposition de Vincennes, il se concentre sur ses affaires privées et succède en décembre 1932, à Auguste-Raphaël Fontaine comme président des Distilleries de l'Indochine, fonction qu'il conservera jusqu'au début de l'Occupation.

Il siégeait en 1937 au conseil de la Réunion française et compagnies d'assurances universelles réunies lorsque la Banque Worms y fit son entrée.

Il mourut à Aix-en-Provence le 30 août 1942<sup>15</sup>.

L'un de ses cousins, James Schwob d'Héricourt (ca 1876-1939), resté fidèle à la tradition textile familiale, fut à l'origine, en 1919, avec des confrères du Nord, d'Optorg — société qui devait commercer avec l'URSS et se rabattit sur l'Indochine — et il en devint le président à la fin de sa vie. Il s'opposait alors à l'industrialisation de la Péninsule, invoquant le risque de l'Indépendance, lequel n'effrayait pas un autre courant patronal si c'était dans l'intérêt des deux parties (voir Jacques Marseille, *Empire colonial et capitalisme français*, Albin Michel, 1984, pp. 255-256).

Sous l'Occupation, l'aryanisation frappa les affaires Gradis (voir Rochebrune et Hazera, *les Patrons sous l'Occupation*, 1995) comme les affaires cotonnières des Schwob (voir le rachat de la Société cotonnière du Nord et de l'Est (SCNE) par Boussac in Ph. Verheyde, *Les mauvais comptes de Vichy*, Perrin, 1999).

Après guerre, Jean, qui avait marché sur les brisées de son père Georges comme délégué de la Section métropolitaine à l'Exposition de Vincennes en 1931, puis l'avait rejoint en juin 1933 au conseil de l'Agricole et sucrière de Nossi-Bé avant de s'engager dans les Forces françaises libres (FFL), lui succéda à la Sté pour le commerce, aux Distilleries de l'Indochine [SFDIC] et à Nossi-Bé.

De son côté, Marcel succéda à son père James chez Optorg. Un Foujita pillé chez ce dernier par les nazis en 1942 a été restitué à ses descendants en 1998.

=====

## QUELQUES PRÉCISIONS FAMILIALES

Obsèques de Mme Alfred Boas  
(*Le Journal des débats*, 11 septembre 1913)

Hier, à trois heures et demie, ont été célébrées, au milieu d'une nombreuse assistance, les obsèques de Mme Alfred Boas, née Clotilde Schwob.

Le deuil était conduit par MM. Robert, André et René Boas, ses fils ; Bertrand de Jouvenel, son petit-fils ; Georges Schwob, son frère ; Jacques Grumbach, son beau-frère, etc.

Dans la nombreuse assistance :

Du côté des dames : Mme Henry de Jouvenel et Mlle Suzanne Boas, ses filles ; Mme Eugène Schwob, sa mère ; Mme Jacques Grumbach, sa sœur ; Mme Georges Schwob, sa belle sœur, etc.

<sup>14</sup> *L'Éveil économique de l'Indochine*, 23 mai 1926.

<sup>15</sup> *Le Journal des débats*, 8 septembre 1942.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise.

---

Mariage  
(*Le Figaro*, 13 janvier 1914)

Le mariage de M. Maxime Berr, lieutenant au 30<sup>e</sup> régiment d'artillerie, fils de M. Louis Berr, conseiller à la Cour d'appel de Paris, et petit-fils de feu M. Maurice Lévy, inspecteur général des ponts et chaussées, membre de l'Institut, avec Mlle Claire Schwob, fille de M. Georges Schwob, industriel, membre du conseil supérieur des colonies, commandeur de la Légion d'honneur, et de madame née Gradis, a été béni, hier, au temple de la rue de la Victoire, par le grand rabbin Alfred Lévy. Les témoins du marié étaient : le général Pouradier-Duteil, gouverneur militaire de Lyon, commandant le 14<sup>e</sup> corps d'armée, et le colonel d'artillerie Caron, adjoint à l'inspection permanente de l'aéronautique, précédemment commandant le 30<sup>e</sup> d'artillerie ; ceux de la mariée : MM. Raoul Gradis, son oncle, et Camille Rodrigues-Ely, industriel.

Après la cérémonie, Mme Georges Schwob a donné une brillante réception dans ses salons de l'avenue Kléber.

Au mariage civil, qui a eu lieu samedi à la mairie du seizième arrondissement, assistaient les ministres Renoult et Viviani.

---

CITATION  
A l'ordre du jour de la division  
(*Les Annales coloniales*, 1<sup>er</sup> juin 1916)

M. le capitaine Maxime Berr, gendre de M. G. Schwob, industriel, premier vice-président du Comité national des Expositions coloniales à l'étranger, vient d'être l'objet de la citation suivante : « Officier des plus distingués. Au front depuis le début de la guerre, a donné à maintes reprises des preuves de son sang-froid et de sa bravoure. S'est fait particulièrement remarquer le 8 mai 1916 en allant porter secours, sous un feu violent, à un sapeur du génie très grièvement blessé. »

---

Mort du capitaine d'artillerie Maxime Berr  
(*Le Figaro*, 12 mai 1917)

Nous apprenons la mort du capitaine d'artillerie Maxime Berr, décoré de la croix de guerre, trois fois cité à l'ordre du jour, tué à l'ennemi, en Champagne, le 2 mai, à l'âge de vingt-huit ans.

Il était le fils de M. Louis Berr, conseiller à la Cour d'appel de Paris, le gendre de M. Georges Schwob et le frère de M. Raymond Berr, ingénieur au corps des mines, lieutenant d'artillerie.

Le capitaine Berr était adoré de ses hommes, et son renom de bravoure, écrit un de ses chefs, était légendaire parmi les fantassins qui le voyaient, à chaque instant, parcourir au milieu d'eux les tranchées, afin de mieux régler ses tirs.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Mourmelon, en présence d'une nombreuse assistance de chefs et de camarades.

---

## NÉCROLOGIE

(*Les Annales coloniales*, 7 juillet 1917)

Notre ami, M. Georges Schwob, vient d'être encore frappé, et cette fois dans ses plus chères affections.

Son gendre, M. Maxime Berr, capitaine au 25<sup>e</sup> régiment d'artillerie, a été tué à l'ennemi lors de l'offensive de Champagne. Les cinq citations qu'il avait recueillies depuis le début de la guerre témoignent de son sang-froid, de son courage, de son abnégation, de sa haute valeur morale et professionnelle.

Nous adressons à M. Georges Schwob et à sa fille, Mme Maxime Berr, si douloureusement frappés, l'expression de nos condoléances attristées.

---

## Jean SCHWOB D'HÉRICOURT (1900-1984)

BM 1966 :

Anc. membre du Conseil supérieur de la France d'outre-mer.

WW 1979 :

Administrateur de sociétés. Né le 11 juillet 1900 à Lormont (Gironde) [† 23 janvier 1984]. Fils de Georges Schwob d'Héricourt, industriel et de Mme, née Emma Gradis. Mar. le 11 août 1945 à Mlle Xenia Sémenoff. Études : Lycée Janson-de-Sailly à Paris, École spéciale des travaux publics, du bâtiment et de l'industrie. Dipl. : ingénieur civil. Carr. : délégué de la section métropolitaine de l'Exposition coloniale de Paris (1931), commissaire adjoint pour les colonies françaises à l'Exposition de Bruxelles (1935), président d'honneur de la Société française pour le commerce avec l'outre-mer [Anc. Éts Gradis], administrateur (1926), puis administrateur honoraire (depuis 1976) des Sucreries et Raffinerie Bouchon et Pajot, administrateur (1955-1969) et ancien vice-président du Groupement national interprofessionnel de la betterave, de la canne et des industries productrices du sucre et d'alcool, membre du conseil supérieur de la France d'outre-mer (1936-1939). Décor. : croix du combattant volontaire de la Résistance, médaille des évadés, croix de la France libre, grand officier du Nichan-Iftikhar, commandeur du Ouissam alaouite, officier de l'ordre de Léopold, de l'ordre de la Couronne d'Italie, chevalier de l'ordre d'Orange-Nassau. Dist. : Citoyen d'honneur de Sainte-Marie-du-Mont. Adr. : prof., 242, rue de Rivoli, 75001 Paris ; privées, 11, bd Flandrin, 75116 Paris et route du Débarquement, 83120 Sainte-Maxime.

---